

sont accompagnées d'une évidence de témoignage, l'auteur prouve que les simples peuvent conoître certainement l'évidence de témoignage qui accompagne les veritez revelées, sans être obligez d'entrer dans la discussion de toutes les preuves qui regardent la verité de ces témoignages, ni des dificultez qu'on pourroit y oposer. Tout le chapitre 7. est encore sur la voye d'autorité, & sur la voye d'examen. Enfin dans le 8. l'auteur refute tous les vains raisonnement par lesquels M. Jurieu pretend montrer que les Adultes infideles qui se convertissent à la foi, & que les enfans qui naissent dans l'Eglise, deviennent fideles, non par la voye d'autorité, mais par celle de sentiment & d'examen. Vbi la les principales choses qui sont contenues dans cete réfutation de la prétenduë veritable analise de la foi de M. Jurieu.

Dans le traité suivant sur l'Eglise, l'auteur employe tout le premier Livre à doner une juste idée de l'essence & de la nature de l'Eglise; ensuite il parle dans le second Livre de toutes les marques distinctives de la veritable Eglise de J. C. & démontre enfin dans le Troisième que l'Eglise Romaine, dans laquelle on comprend toutes les Eglises Cretienes du monde qui sont de sa communion, est la seule parmi toutes les societez Cretienes, qui ait toujours fait profession de suivre inviolablement l'unique moyen infallible de conoître toutes les veritez que Dieu a revelées aux homes, & qui ait toutes les autres marques distinctives de la veritable Eglise de J. C.

Voila le plan de cet ouvrage, qui contient les principes generaux sur la regle infallible de la foi, & sur la veritable Eglise, dont la conoissance est tout à fait nécessaire pour être en état de trouver seurement la verité, & sans lesquels on dispute inutilement des dogmes particuliers de la Religion.

REPLIQUE DE M. LA MONTRE PROFESSEUR  
de *Matématique & de Philosophie*, à la réponse de M. de Hautefeuille, inserée dans le *Journal* du 7. Avril dernier.

UN Matématicien tres-intelligent en Dioptrique, ayant lû mes remarques (voyez le *Journal* du 20. Janvier dernier) sur l'écrit de M. de Hautefeuille, comprit fort bien ce que c'est  
que

que pinceaux optiques, corespondans dans un seul objectif, ou dans deux objectifs de foyers égaux, & d'ouvertures inégales, & demeura d'accord que j'avois choisi une voye tres-simple & tres-éficace pour démontrer la fausseté du principe de la lunete de cet auteur. Cependant M. de Hautefeuille n'ayant pas entendu ou ayant feint de ne pas entendre cete petite difficulté, s'est imaginé que la premiere experience que je lui opose est inutile, & qu'il y a un paralogisme dans la seconde. Il paroîtra dans la suite que c'est une invention de cet auteur aussi fausse que celle de sa lunete. Pour le faire voir il suffira d'expliquer ce que c'est que pinceaux optiques corespondans. Lors qu'on considere ces pinceaux optiques dans un seul objectif, leurs axes doivent faire des angles égaux avec l'axe principal de cet objectif, leurs bases sur la surface de cet objectif doivent être égales, & leurs axes doivent être d'égale longueur, afin qu'on les puisse apeler pinceaux optiques corespondans. D'où il s'ensuit que l'angle fait par les rayons extrêmes d'un pinceau optique, doit être égal à l'angle que font les rayons extrêmes de son pinceau optique corespondant. Si les pinceaux optiques corespondans sont considetez dans deux objectifs de foyers égaux, & d'ouvertures inégales, ils doivent encore avoir les mêmes conditions que celles que je viens d'exposer.

Dans un seul objectif il n'y a point de pinceau optique corespondant au pinceau optique dont l'axe convient avec l'axe principal de cet objectif; mais dans deux objectifs de foyers égaux, & d'ouvertures inégales, le pinceau optique dont l'axe convient avec l'axe principal d'un de ces objectifs, a pour pinceau optique corespondant, celui dont l'axe convient avec l'axe principal de l'autre objectif, ces deux derniers pinceaux optiques corespondans ont come les autres, leurs bases égales, & leurs axes égaux, ainsi l'angle fait par les rayons extrêmes du p<sup>er</sup>. de ces pinceaux optiques, est égal à l'angle que font les rayons extrêmes du pinceau optique corespondant. Dans celui de ces deux objectifs qui a la plus grande ouverture, on doit considerer des pinceaux optiques d'un autre genre. Au lieu que ceux dont je viens de parler sont proprement des cones solides de rayons, ceux-ci sont des cones concaves d'autres rayons qui envelopent les premiers pinceaux optiques, mais dont les axes sont plus courts & les bases plus grandes, d'où il s'ensuit qu'ils ont leurs sommets plus près de

l'objectif, & les angles de leurs rayons extrêmes plus grans, que ceux des pinceaux optiques qu'ils envelopent; d'où il est évident qu'ils ne peuvent pas être apelez pinceaux optiques corespondans de ceux qu'ils envelopent, ni de ceux qui corespondent à ces derniers dans l'objectif égal; mais d'une plus petite ouverture. Ce terme de *corespondant*, exclud toute sorte d'équivoque & d'échappatoire, & je m'en étois servi pour éviter toute contestation: mais M. de Hautefeuille qui trouve son compte à brouiller les cartes, na pas voulu entendre cete expression tres-simple & tres-naturelle de peur d'être obligé d'avouer le faux de sa lunete. Cete invention admirée de tous les beaux esprits qui n'y entendent rien, & méprisée par tous ceux qui sont savans en Dioptrique, demeure donc réfutée par mes remarques ci-dessus, puis que j'ai fait voir par les experiences que j'y ai proposées, que l'égalité des angles dans les pinceaux optiques corespondans n'y étant point troublée, les objectifs y sont néanmoins représentés tantôt netement tantôt confusément; ce que M. de Hautefeuille n'a pû détruire.

Mes remarques n'ayant pas été publiées pour instruire les Matématiciens, qui n'ont que du mépris pour la lunete dont il s'agit, mais seulement pour détromper les gens d'esprit qui ignorent les matieres; je ne pouvois rien faire de plus convenable à la portée de leur savoir, que ce que j'ai fait dans ces remarques. M. de Hautefeuille a traité de puérile le défi que je lui ai donné d'en venir à l'experience; s'il a eu raison de tenir ce langage, il ne sera plus permis aux gens sages de dire à l'avenir, *Que l'experience est la maîtresse des Arts.* Cet Auteur dit que j'aurois dû démontrer le faux de sa lunete par les loix les plus severes de la Dioptrique. Je répons à cela que s'il avoit eu assez de savoir pour démontrer son invention par ces mêmes loix, au lieu de demander aux Savans quel jugement ils en faisoient, je l'aurois ataquée de la maniere qu'il le dit. Qu'il entreprenne de la démontrer, je ferai voir l'absurdité de sa démonstration. J'aprehende qu'il n'accepte pas ce second défi, come il n'a pas accepté le premier que je lui ai fait.

**HISTOIRE DE L'EDIT DE L'EMPEREUR**  
*de la Chine, en faveur de la Religion Chretienne, avec un éclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux morts. Par le P. Charles le Gobien, de*

que ceux que l'on apporte ordinairement pour exemple, on peut expedier en un jour 500 contribuables, & même davantage. Au reste il seroit à souhaiter pour la science des Nombres, que ceux qui s'y apliquent voulussent faire part au public de leurs découvertes, come M. Peyton, &c.

**THEOLOGIE MORALE OÙ L'ON TRAITE**  
*methodiquement les cas de conscience, & toutes les obligations du Chretien dans les divers états de la vie Ecclesiastique, Religieuse & Civile. Par M. de la Volpiliere, Docteur en Theologie. In 12. Sept Tomes. A Lyon; & se trouve à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1698.*

**I**L y a deux manieres d'instruire les Fideles: l'une publique dans la Chaire; & l'autre particuliere dans le Tribunal de la Penitence. M. de la Volpiliere publia il y a quelques anées des Sermons en six Tomes, & il publie maintenant des cas de conscience en sept autres Tomes pour aider les Prédicateurs & les Confesseurs à s'aquiter de ces fonctions. Il a cherché un milieu qui ne favorise point le relâchement de la morale, & qui n'aille point dans l'excès de la rigueur, & a tâché de ne rien avancer que d'autorisé par l'Écriture sainte, par les Conciles, par les Pères, & par les plus habiles Theologiens. Il a renfermé dans ce dernier ouvrage un nombre presqu'infini de matieres, & a traité des actions humaines, des pechez, des vertus, des Comandemens, des Sacremens, des Censures, des Testamens, des Contrats, des Benefices, des Offices, des biens temporels, de l'Aumône, du Jeûne, de la Priere, & des Jurisdiccions. Un si vaste sujet l'a obligé à agiter toute sortes de questions, & de resoudre tous les doutes qui peuvent naître pour sçavoir dans les rencontres particulieres, si une action est permise ou défenduë.

**LETTE DE M. LA MONTRE PROFESSEUR DE**  
*Mathematique & de Philosophie, à un de ses Amis, sur le sujet de la Réfraction.*

**D**EPUIS que l'extrait de ma lettre a paru dans le Journal du 7. Juillet dernier, on n'a rien publié de nouveau sur la

Réfraction; j'ai seulement appris qu'un home d'esprit, Medecin de Montpellier veut donner, sur cete matiere, un paradoxe, que le hazard lui a fait trouver; ce que j'ai sù par un de ses Amis. Ce paradoxe est un de ceux que mon analyse m'a fait découvrir; je l'ai prévû avec plusieurs autres, & je serai fort trompé si cet Auteur en rend si bien raison qu'il ne me laisse rien à dire sur ce sujet. Ce qui me donne lieu de douter du succès de sa future démonstration, c'est qu'aparamment il se sera formé dans la Réfraction, par la lecture de la savante dissertation de M. Bayle, Docteur en Medecine, & Professeur de Philosophie en l'Université de Toulouse, laquelle, quoi que favorablement reçûë de tous nos Savans, n'est pourtant pas exemte de paralogisme. Je saurai le faire voir à M. Bayle lors que je donnerai au public ce que j'ai médité sur la Réfraction, & je lui montrerai qu'au lieu de nous rendre savans sur cete matiere, il n'en a traité qu'un cas particulier.

Il est surprenant que M. Descartes, & tous ceux qui ont écrit de la Réfraction après lui, ayent si mal réussi, qu'on peut assurer que la cause en est entierement ignorée jusqu'à ce jour. On doit donc regarder la doctrine de la Réfraction come une question tres-dificile à résoudre, & capable de faire beaucoup d'honneur à celui dont le génie sera assez heureux pour satisfaire en general & en particulier à ce qui concerne cete matiere.

Come il est certain que plusieurs voyent plus qu'un seul, il seroit à souhaiter que quelqu'Assemblée de Savans voulût choisir trois ou quatre de ses meilleurs Sujets, pour travailler de concert à nous donner les causes physiques de la Réfraction. Si ces Mess. réussissoient au gré des habiles Gens; come il y a lieu de l'esperer, je serois des premiers à louer & à estimer leur travail: Mais s'ils n'avoient pas touché au but, come il pouroit ariver, ce seroit pour lors que je donerois avec joye tout ce que j'ai médité sur cete doctrine. Il y a plus de six ans que j'ai examiné tout ce qui concerne la Réfraction de la lumiere, & celle des cors visibles, en sorte que je n'ai pas oublié le moindre cas qui leur appartient. Neanmoins je n'ai pas porté mes découvertes jusqu'au cristal ou Talc d'Irlande, n'en ayant jamais vû qu'une fois entre les mains du savant & ingenieux M. Romer, il y a plus de 18. ans. Quoique

que M. Erasme Bartholin, & l'illustre M. Hugenſ ayent décrit avec beaucoup de diligence, la construction exterieure, & les faits particuliers de l'étrange Réfraction de ce Cristal, je n'oserois entreprendre d'en refoudre les phénomènes, sans l'avoir vû de mes yeux, & sans l'avoir examiné moi-même; ce qui demanderoit beaucoup de comodité & de loisir. Si l'on publie quelque chose de nouveau sur la Réfraction, je vous en donnerai avis; cependant croyez moi s'il vous plaît tout à Vous.

DE LA CONNOISSANCE DE SOI-MEME,  
*de l'Être moral de l'homme, ou suite du Troisième Traité de la science du cœur, avec des éclaircissemens sur tout l'ouvrage.*  
*In 12. Tomes 4. & 5. à Paris chez André Pralard, rue saint Jaques. 1698.*

COMME ces deux Tomes seront aparamment les derniers de cet ouvrage, & qu'ils ont une extrême liaison avec ceux qui les ont précédés; pour en donner une juste intelligence, il est à propos de faire ici l'analyse de tout l'ouvrage.

Il comprend trois traités. Le premier roule sur les dispositions à l'étude de soi-même. Dans le second on considère l'homme selon son être naturel ou physique: Et dans le troisième on perce dans son être moral, & l'on pénètre dans les replis de son cœur.

Peu de choses sont plus propres à disposer à l'étude de soi-même que la conoissance, 1. De son importance, ou de sa nécessité. 2. De ses difficultés & de ses obstacles. 3. Des facilités que la solitude lui donne. Ces trois chefs font le partage du premier Traité.

Dans la première partie, l'auteur fait voir l'importance de cette étude de la conoissance de soi-même, non seulement pour les sciences naturelles, mais aussi pour les surnaturelles.

1. Rien n'est plus capital, dans les sciences naturelles, que de trouver un principe si certain, que rien ne puisse l'ébranler: si clair & si évident, que personne n'y puisse hésiter: si simple, qu'il soit à la portée de tout le monde: Car c'est sur ce principe, comme sur un point fixe que l'édifice des sciences peut s'élever. Or l'auteur prétend qu'il n'y a que la conoissance de soi-même, co-